L'UNION SPIRITE BORDELAISE

REVUE DE L'ENSEIGNEMENT DES ESPRITS

PREMIÈRE ANNÉE N° 48. 22 MAI 1866.

A NOS LECTEURS

Cédant aux conseils qu'ont bien voulu lui donner des hommes dont la compétence sur semblables questions est reconnue de tous, la direction de l'*Union spirite bordelaise* a décidé qu'à partir du prochain numéro, commencement de la deuxième année, notre *revue* paraîtra aux mêmes époques, mais par cahier de 16 pages in-8° *grand raisin* (format de la *Revue spirite*). Elle formera ainsi tous les semestres un fort volume de 400 pages environ, sur beau papier glacé, contenant plus de matières que les deux volumes qui forment le semestre actuel. Les conditions de l'abonnement restent les mêmes.

Notre œuvre étant une œuvre universelle, s'adressant partout où se trouvent des cœurs avides de vérité et de lumière, nous avons cru aussi devoir supprimer le mot *bordelaise* qui semblait lui donner un caractère local qu'elle n'a pas. Nos lecteurs, en effet, ont dû s'apercevoir que, tout en faisant une part assez large aux faits spirites qui peuvent se produire à Bordeaux, nous sommes loin d'exclure les autres provinces où, du reste nous sommes heureux de le dire, notre faible voix a rencontré de bien nombreuses et de bien chères sympathies.

Nous remercions sincèrement nos lecteurs de l'appui mo-

ral et matériel qu'ils ont bien voulu nous donner dans l'accomplissement de notre rude tâche, et nous sommes persuadé qu'il ne nous fera pas défaut dans l'année que nous allons commencer avec autant de confiance que de courage.

AUG. BEZ.

PECQUEUR

Nous avons analysé (1) l'admirable philosophie de Pecqueur sur Dieu aux attributs infinis en acte, sur la monade aux attributs infinis en puissance réalisable progressivement, sur l'unité et la solidarité de l'univers, la parenté universelle de tous les êtres, les modes, les conditions du progrès. Ce résumé est assez développé et assez clair pour qu'il n'ait pas besoin d'explications nouvelles.

Nous nous proposons aujourd'hui de faire connaître Pecqueur moraliste, praticien, après que nous l'avons apprécié comme théoricien.

Les extraits que nous allons prendre et analyser sont puisés dans ses écrits aux philadelphes (1845-1846-1848) ; ils sont pris çà et là, mais cités textuellement.

« La tolérance s'étend légitimement à tout ce qui dépasse la raison, à tout ce qui ne blesse pas positivement la notion de la divinité et celle de la fraternité.

» Dieu, le libre arbitre, la responsabilité, la vie future sont attestés par la raison, essentiels à l'idée de devoir, laquelle est elle-même inhérente à l'idée de bien, de moralité et finalement de fraternité.

» Comment fonder la pratique de la charité sur un caprice, sur le plaisir, sur l'intérêt facultatif, ou même sur une raison qui ne relèverait que d'elle-même. »

« La tolérance ne peut évidemment s'introduire au cœur de la morale ou de la religion. Son domaine est sur leurs

(1) *Bardes druidiques* ; Paris, Didier, 1866.

confins. Mais, sauf ces points, la tolérance est l'une des premières prescriptions du bon sens et de la charité.

» Une grande place est réservée à l'esprit de tolérance dans *la rénovation qui se prépare*. Il sera enfin compris qu'il n'est point de péché comparable à celui-là. Les impies, ce sont les intolérants; les ennemis de la paix, les faiseurs de schismes et d'hérésies, ce sont encore les intolérants.

» Si donc il fallait être intolérant, ce serait envers ceux qui le sont.

» Une grande vertu va s'ajouter dans le sein du royaume de Dieu à toutes les vertus jusqu'ici reconnues; ce sera l'un des préceptes capitaux de la foi; parmi des hommes qui veulent pratiquer la fraternité, il n'en est pas de plus nécessaire. L'admiration et la sainteté ne sont promises désormais qu'à ceux qui useront de tolérance sincère et complete envers leurs frères touchant les questions secondaires et les solutions incertaines du grand problème religieux. »

« Il s'agit de dégager la morale religieuse des séculaires préjugés qui l'ont obscurcie sous une multitude de pratiques extérieures; — d'affranchir l'église véritable de la solidarité funeste où elle a été jusqu'ici, des vicissitudes de la métaphysique, de la théologie, des dogmes et des cultes positifs; — de ramener la religion et le culte de leur signification primitive à leur essence, sans mathématiser les formes diverses qu'ils ont revêtues ou qu'ils peuvent revêtir encore; — de rendre l'unité et l'universalité à la religion qui est une, et qui ne paraît multiple que parce qu'on en a vu le fond dans ce qui n'en est que la forme, et l'essentiel dans ce qui n'en est que le prolongement externe.

» Il faut tellement circonscrire l'orthodoxie aux vérités strictement nécessaires, que les hérésies ne puissent plus atteindre la religion pure, que pour elle il n'y ait plus de réforme, d'époques critiques, qu'on ne puisse plus la confondre dans l'esprit des peuples parmi le langage suranné du passé, et que l'immuable reste ce qu'il est, dans la conscience et l'amour des générations successives.

» Alors la lumière brillera d'une égale et continuelle clarté aux yeux de tous, et cette irradiation perpétuelle rendra non-seulement les transformations des dogmes, les progrès de la science faciles et sans danger, mais elle ôtera à tout jamais le moindre prétexte aux tentatives de l'égoïsme, du cynisme et du scepticisme.

» Chaque passager dans cette vie saura toujours où est le port désiré, et chaque naufragé la planche de salut !

» *In necessariis unitas; in dubiis libertas; in omnibus, charitas.* « Dans les choses nécessaires, unité; dans les choses douteuses, liberté; dans toutes, charité. »

« Il appartient donc aux hommes de tolérance de réaliser, dans leur sein, cette capitale distinction, condition certaine d'unité, d'harmonie et de bonheur.

» Si cette prescription inspirée par la justice et la charité avait été suivie; si cette démarcation avait été faite par toutes les religions, elles présenteraient aujourd'hui au monde le magnifique spectacle d'une fusion entière, universelle, des croyances fondamentales, au lieu de la déplorable anarchie et de la multiplicité qui fait leur condamnation irrémissible au tribunal de la raison et de la vraie religion.

» La plus simple bonne foi nous dit qu'il est sage, obligatoire, religieux, de s'unir par les points sur lesquels on est d'accord, si ces points sont précisément l'essentiel; que dis-je ? s'ils sont tout.

» Quoi ! vous êtes unanimes sur ce qui constitue la loi et les prophètes, et vous vous déchirez !...

» Quoi ! chacun ne sera pas libre dans la forme qu'il préfèrera pour élever son âme à Dieu !.

» Quoi donc, parmi les grandes lumières du monde, vous prescrit l'intolérance ? Ce n'est pas Jésus-Christ et ses disciples, car ils vous disent : « Adorez Dieu en esprit et en vé-
» rité, mais ne persécutez pas ceux qui l'adorent autrement
» que vous, car vous n'êtes pas sur la terre pour vous per-
» dre par la haine, mais pour vous rendre heureux par
» un amour mutuel. Soyez unis tous ensemble; vivez en
» paix, autant qu'il est en vous, avec toutes sortes de per-
» sonnes. »

« Or, si la charité doit confondre les cœurs malgré la diversité des croyances sur les points de dogmes, les cœurs doivent être unis, les volontés retirées dans une confraternité intégrale; ils doivent pratiquer positivement la charité.

» Toutes les religions vous disent, chacune dans son langage, ce qu'exprimait si bien le disciple préféré de Jésus-Christ.

» Saint Jean, dans sa vieillesse, répétait à satiété, à ses disciples : « Mes bons amis, aimez-vous les uns les autres. »

Et, comme ils lui demandaient la raison de son insistance sur ce commandement : « C'est que, disait-il, pourvu qu'on l'exécute, il suffit. »

» Il suffit, en effet, car l'amour féconde et harmonise tout.

» Si on examine attentivement, dit Benjamin Constant, » toutes les querelles, toutes les persécutions, tous les mas- » sacres religieux qui suivirent la conversion de Constantin, » on verra que toutes ces choses si affligeantes ont pris nais- » sance dans les efforts de quelques hommes pour donner à » la religion nouvelle une forme dogmatique. »

» Nous avons dans ce jugement la confirmation parfaite de notre pensée. »

« Luther et Calvin ont manqué leur réforme parce qu'au lieu d'être des moralistes, des apôtres de fraternité pratique, ils se sont faits ergoteurs subtils, théologiens exclusifs, docteurs implacables. Ils ont commis l'incroyable inconséquence d'affirmer comme points nouveaux d'orthodoxie, des dogmes nouveaux, un culte extérieur nouveau, au lieu de proclamer comme dogme unique, purement et simplement, *la morale de l'évangile, et comme vrai culte, le culte intérieur, l'adoration en esprit et en vérité.*

» Qu'importent une science de Dieu et des dogmes qui ne rendent pas meilleurs ceux qui les possèdent, c'est-à-dire plus aimants et plus fraternels ; une religion et un culte qui divisent et ensanglantent la terre !

» Toutefois, le crime est moins réversible sur les chefs des hérésies ou des protestations écrites, que sur les fondateurs et les persécuteurs de l'orthodoxie universelle. Les hérésiarques étaient obligés de détruire de funestes constructions. Là est leur titre à la reconnaissance ; mais une part de blâme est due à leur prétention sacrilége de relever une nouvelle communion exclusive sur de nouveaux dogmes tout aussi incertains ou contestables que ceux qu'ils remplaçaient.

» Tous ces systèmes philosophiques et religieux qui s'élèvent encore les uns sur les autres, qu'on a l'inconcevable prétention d'infliger à l'humanité comme un lit de Procuste pour les intelligences, et pour lesquels leurs auteurs ont un culte si tendu et si exclusif, n'est-ce pas l'idolatrie de soi-même qui les inspire et qui les fait soutenir à outrance? N'est-ce pas le besoin de donner des regles au monde, qui fait qu'on oublie la pratique de la vérité connue pour la

théorie des choses inconnues, les bonnes œuvres pour les belles pensées et les belles phrases ! »

« Les écoles philosophiques et les sectes exclusives sont donc de mauvaises actions, car elles organisent l'isolement.

» Toutes les religions se sont fondées par la charité ; toutes sont mortes ou mourront pour avoir voulu immobiliser les croyances et les positions.

» Voilà l'un des moindres dangers de mettre l'orthodoxie et l'uniformité où elle n'est pas.

» Elles étaient toutes identiques par leur morale ; — elles se sont toutes divisées et anéanties par leurs dogmes secondaires.

» Elles ont ainsi sacrifié le fond à la forme, et le but aux moyens.

» L'essentiel étant trouvé, il fallait, pour être religieux, s'y confiner exclusivement, et faire tout converger à ce foyer de vie et de lumière, de chaleur et de puissance.

» Au contraire, les prêtres de toutes les communions ont prétendu statuer sur ce que chacun devait croire ou rejeter, faire ou ne pas faire, jusque dans les choses les plus insignifiantes.

» Le cerveau des croyants n'a guère été j'usqu'ici qu'un réservoir de canons, de règles, de statuts, sous la permisssion et les auspices des pasteurs des âmes.

» Mais on avait semé l'erreur et on a récolté l'anarchie et les divisions à l'infini. »

« Les opinions religieuses qui partagent les héritiers de Jésus-Christ (catholiques, grecs, luthériens, calvinistes et anglicans) se rapportent : au sacrifice de la messe, au baptême, à la pénitence, à la confirmation, à l'eucharistie, à l'extrême-onction, à l'ordre, au mariage, aux indulgences, à l'invocation des saints, au culte des images, à la grâce, à la tolérance, à l'autorité en matière de foi.

» Or, ces sujets, la plupart totalement étrangers au culte intérieur, au véritable sentiment religieux, à la loi morale, en un mot, aux commandements suprêmes, ont engendré plus de disputes, de scepticisme et de désordres, suscité plus de guerres, de crimes, fait couler plus de sang, que tous les emportements des passions appelées mondaines.

» L'athéisme et toutes les incrédulités ont certes produit moins de maux que les faux religieux.

» Il n'y a point de motifs légitimes de division pour celui qui veut sincèrement obéir à la loi de Dieu ; ils ont cependant trouvé le prétexte de se haïr et de se calomnier réciproquement avec un implacable fanatisme.

» Tout le mal procédait à l'origine d'une formule d'intolérance inouie. Les catholiques avaient dit : *Hors de l'église point de salut*. Il fallait dire : *Hors de l'amour de Dieu ou de l'amour de l'humanité, il n'y a point de religion, partant point de salut.* »

Notre doctrine de fraternité et de solidarité universelles qui a pris pour devise : *Hors de l'amour, de la charité point de salut*, remplacera le christianisme vieilli ou plutôt le transformera dans ses éléments immortels qu'elle laisse seuls debout.

Nous adoptons donc entièrement les vues profondes de Pecqueur, et autant nous avons eu de louanges pour l'éminent philosophe dont nous avons analysé les sublimes théories dans notre dernier ouvrage, les *Bardes druidiques*, autant nous manifestons de sympathie, d'approbation et d'admiration pour les belles pages que nous venons de citer.

Pecqueur a été de bonne heure un pionnier de l'avenir, un précurseur du règne de Dieu ; qui ne se souvient de l'enseignement éloquent qu'il donna en 1830, à la suite de Jean Reynaud, de Barrault, d'Enfantin, pour le développement des idées Saint-Simoniennes qui ont ouvert les voies au progrès et à l'avenir de l'humanité, et ont tracé un sillage profond dans la société humaine. Les Saint-Simoniens, malgré quelques erreurs de détail, sont des préparateurs évidents de notre école actuelle. Continuons à citer :

« Il ne suffit donc pas de croire en Dieu ou à une orthodoxie intégrale ; il y a donc quelque chose d'aussi essentiel ; ce quelque chose c'est la charité et, si l'on en croit les plus grands, avec la charité il suffit.

» En effet, nous avons encore en notre faveur Jésus-Christ et ses apôtres, leurs disciples, Confucius et la plupart des grands philosophes et des fondateurs de religions. »

« Quel autre sens donner aux passages déjà cités de saint Paul, et aux suivants :

» Un bon arbre ne peut porter de mauvais fruits, ni un » mauvais arbre porter de bons fruits ; vous les reconnaîtrez » donc à leurs fruits » — « C'est en cela que tous connaî- » tront que vous êtes nos disciples, si vous avez de l'amour » les uns pour les autres (saint Jean) » — « Quand même j'au- » rais toute la foi, jusqu'à transporter les montagnes, si je » n'ai pas la charité, je ne suis rien. — Et, quand même je » distribuerais tout mon bien pour la nourriture des pauvres, » si je n'ai point de charité, cela ne me sert de rien. — Main- » tenant donc, ces trois vertus demeurent : la foi, l'espé- » rance et la charité, mais la charité est la plus grande. » — « Le but du commandement, c'est la charité qui procède » d'un cœur pur, d'une bonne conscience et d'une foi sin- » cère. Moi, qui étais auparavant un blasphémateur, un » homme violent, etc., j'ai obtenu miséricorde, parce que » je l'ai fait par ignorance, étant dans l'incrédulité. » (Saint Paul.)

« La charité, dit saint Jean (épître cath.), vient de Dieu. » et quiconque aime les autres est né de Dieu et connaît Dieu, » celui qui ne les aime point n'a point connu Dieu, car » Dieu est amour. » — « Celui qui n'aime pas son frère de- » meure dans la mort, mais celui qui fait ce qui est juste » est juste comme lui (Jésus-Christ). » — « Personne ne vit » jamais Dieu ; si nous nous aimons les uns les autres, Dieu » demeure en nous, et son amour est accompli en nous ; — » à ceci nous connaissons que nous demeurons en lui et qu'il » demeure en nous ; c'est qu'il nous a fait part de son esprit. » — Dieu est charité, et celui qui demeure dans la charité » demeure en Dieu, et Dieu demeure en lui. »

« Si quelqu'un dit : j'aime Dieu et qu'il haïsse son frère, il » est menteur, car celui qui n'aime point son frère, qu'il » voit, comment peut-il aimer Dieu, qu'il ne voit pas. »

« Saint Jacques tient le même langage :

» La foi si elle n'a pas les œuvres, est morte ; — tu as la » foi et moi j'ai les œuvres. Montre-moi donc ta foi par tes » œuvres. Vous voyez donc que l'homme est justifié par les » œuvres et non par la foi seulement. »

« Il n'est pas un de ces passages, et l'on pourrait en invoquer une multitude d'autres, ceux de saint Jean surtout, qui ne prouve que, dans l'esprit de l'Evangile et du vrai christianisme, la charité comprend à elle seule la véri-

table orthodoxie, qu'elle suffit pour réaliser l'harmonie, l'unité, le règne de Dieu, c'est-à-dire l'égalité fraternelle sur la terre, et que, dans tous les cas, aimer l'humanité, aimer ses frères, c'est aimer Dieu. Comment en serait-il autrement ? La charité, n'est-ce pas le résumé de toutes les vertus, l'ensemble de tous les devoirs d'humanité, l'idéal du beau moral, et comme la splendeur du genre humain ! Mais rien, dans les développements que les disciples de Jésus-Christ ont fourni sur sa doctrine, ne prouve mieux jusqu'à quel point le Maître identifiait les deux amours, que ces paroles si connues : « Vous aimerez votre Dieu. C'est là le plus » grand et le premier commandement. — Et voici le second » qui est semblable à celui-là : Vous aimerez votre prochain » comme vous-même. » N'est-ce pas dire clairement à notre logique : Aimer Dieu, c'est aimer l'humanité ; aimer l'humanité, c'est aimer Dieu. Les deux commandements sont semblables.

» Alors, on s'explique comment saint Paul arrive à dire à son tour :

» L'humanité vient de Dieu, vit en Dieu et manifeste Dieu. »

La conclusion que nous tirons de ces citations, est que bien avant le spiritisme, Pecqueur avait déjà formulé très positivement la devise *hors de la charité point de salut*, qui ne serait qu'un plagiat de notre part, s'il pouvait y avoir un plagiat pour une vérité morale et divine constituant la vie même, l'ordre et les destinées de l'humanité. Nous constatons seulement que la supériorité reconnue par nous à Pecqueur en doctrine doit aussi lui être accordée en pratique et nous enregistrons son nom glorieux parmi les plus grands qui ont honoré le genre humain, et dont nous saluons avec amour la resplendissante aurore.

André PEZZANI.

LE BANQUET SPIRITE DE LA PENTECOTE

Dimanche dernier, jour de la Pentecôte, quelques spirites de Bordeaux s'étaient réunis dans une des immenses salles du *Petit-Fresquet*, afin d'y célébrer, par un banquet fraternel, l'anniversaire du plus grand fait médiaminique dont l'histoire nous ait transmis le souvenir : la descentedu Saint-Esprit sur les apôtres.

A une heure après midi, M. Ch. Dubos, improvisé sur les lieux mêmes présidentdu banquet, prenait sa place au milieu de la table, ayant à sa droite M. Jonqua père, doyen d'âge, et à sa gauche M. Mailhò, vice-présidents; les autres frères se plaçaient chacun selon son gré dans un silence et un recueillement qui prouvaient combien ils étaient pénétrés de la grandeur de l'acte qu'ils allaient accomplir.

Le président ouvrit alors le banquet par une brillante improvisation dans laquelle, après avoir expliqué le but et la nature de la réunion, il s'attacha à bien établir ce qu'est le spiritisme et quel est le but auquel il veut faire atteindre les hommes. « Le spiritisme, dit-il, est une science, ce n'est pas une religion. La religion nous dit : « croyez, » le spiritisme nous dit : « étudiez ; » la religion nous dit : « j'adore parce que je crois », et le spiritisme : « j'adore parce que je sais. » Imbu de ces principes, le vrai spirite doit étudier, étudier sans cesse, car il apprend tous les jours combien les lois dictées par Dieu à la nature sont restées inconnues et il sait que son devoir est de les découvrir et de les enseigner ; il doit être tolérant, car il sait que tous les hommes sont frères et que Dieu, leur père commun, est tolérant pour tous et qu'il ne les juge pas d'après leurs opinions, mais bien d'après leurs actes ; il doit être charitable, car la charité est la première de toutes les vertus et c'est par elle que nous nous ap-

procherons toujours de plus en plus du but auquel nous devons tous atteindre : la perfection. »

Après avoir jeté un coup d'œil rapide sur l'établissement du spiritisme, sur les faits qui lui servent de base et qui se sont produits de tous temps, sur les conséquences philosophiques qu'on en a tirées, sur sa propagation si rapide malgré les obstacles de toutes sortes amoncelés sous ses pas, le président fait un appel à la concorde, au dévouement, à l'abnégation de tous les spirites et, dans une magnifique péroraison, revenant au grand acte médianimique de la Pentecôte, promet que les *langues de feu* feront et font sans cesse leur descente sur tout homme au cœur pur, à la foi sincère et au désir ardent de travailler à l'établissement sur la terre du vrai règne de Dieu, du règne de l'amour et de la charité.

Après cette allocution plusieurs fois couverte par de chaleureux applaudissements, le repas a commencé dans un ordre et un silence auxquels sont peu habitués les repas de sociétés. Toutes les figures respiraient la joie et le bonheur ; chacun se sentait doucement pénétré de l'influence spirituelle et un immense élan de fraternité s'était emparé de tous les assistants.

Au second service, un autre spirite prononce, à peu près en ces termes, une seconde allocution :

« Mes frères,

» Je m'étais proposé de vous entretenir succinctement sur la nature et le but de notre réunion, mais après le très éloquent discours de notre bien-aimé président, il ne me reste plus qu'à vous répéter comme lui que la Pentecôte doit être, est la fête spirite par excellence, car elle nous rappelle le plus grand acte de médianimité dont l'histoire nous ait transmis le souvenir. Permettez-moi seulement de vous donner lecture

de la relation succincte des faits accomplis dans ce jour mémorable, telle qu'elle nous est rapportée dans les Actes des Apôtres, chap. II, vers. 1 à 19 :

« Le jour de la Pentecôte étant arrivé, ils (les apôtres) » étaient réunis tous d'un accord dans un même lieu. Alors » il se fit tout-à-coup un bruit qui venait du ciel, comme le » bruit d'un vent qui souffle avec impétuosité, et il remplit » toute la maison où ils étaient. Et ils virent paraître des » langues séparées les unes des autres qui étaient comme de » feu, et qui se posèrent sur chacun d'eux. Et ils furent tous » remplis du Saint-Esprit, et ils commencèrent à parler des » langues étrangères, selon que l'Esprit les faisait parler.

» (Vous savez tous, mes frères, ce que nous devons entendre par cette expression : le *Saint-Esprit*. Le Saint-Esprit n'est, pour nous, que le groupe d'Esprits supérieurs auxquels Dieu a confié la direction de la planète et l'éducation morale des hommes qui l'habitent ; le Saint-Esprit n'est autre chose que cette influence spirituelle qui s'est fait si souvent ressentir de nos jours parmi nous et dont les sages instructions ont été si souvent signées de ce nom collectif : l'*Esprit de vérité*). Je continue :

» Or, il y avait alors à Jérusalem des juifs craignant Dieu, » de toutes les nations qui sont sous le ciel.

» Après donc que le bruit s'en fut répandu, il s'assembla » une multitude de gens qui furent tous étonnés de ce que » chacun d'eux les entendait parler en sa propre langue. Et » ils en étaient tous hors d'eux-mêmes et dans l'admiration, » se disant les uns aux autres. « Ces gens-là qui parlent ne » sont-ils pas tous galiléens ? Comment donc les entendons-» nous parler chacun la propre langue des pays où nous som-» mes nés ? Parthes, Mèdes, Elamites, ceux qui habitent la » Mésopotamie, la Judée, la Cappadoce, le Pont et l'Asie, la » Phrygie, la Pamphylie, l'Égypte, les quartiers de la Libye

» qui est près de Cyrène et ceux qui sont venus de Rome,
» tant juifs que prosélytes, crétois et arabes, nous les en-
» tendons parler en nos langues des choses magnifiques de
» Dieu. »

« Ils étaient donc tous étonnés, et ne savaient que penser,
» se disant l'un à l'autre : « que veut dire ceci ? »

» Et les autres, se moquant, disaient : « c'est qu'ils sont
» pleins de vin doux. »

« (Vous le voyez, mes frères, la raillerie, l'insulte sous le poids desquelles on a cherché à faire succomber le spiritisme ne sont pas le seul apanage des hommes de notre époque. De tout temps on les a déversées à flots sur tous les champions du progrès et de la vérité, et les apôtres eux-mêmes ne devaient pas être à l'abri de leurs cruelles morsures. Ne nous laissons donc pas abattre par les calomnies de toutes sortes auxquelles nous sommes en butte ; attachons-nous au contraire à prouver aux hommes, par la sagesse de nos paroles et surtout par la sagesse de nos actions, combien nous les méritons peu. Cela nous sera très facile si nous avons toujours présent à la mémoire l'exemple des apôtres qui, insultés comme nous, ne surent se venger qu'en comblant de bienfaits moraux et matériels ceux qui les avaient insultés. Noble vengeance qui leur valut la conquête du monde !)

« Mais Pierre, se présentant avec les onze éleva la voix
» et leur dit : Hommes juifs et vous tous qui habitez à Jéru-
» salem, sachez ceci et écoutez avec attention mes paroles :
» Ces gens-ci ne sont point ivres comme vous le pensez, puis-
» qu'il n'est encore que la troisième heure du jour (1). Mais
» c'est ici ce qui a été prédit par le prophète Joël : « Il ar-
» rivera dans les derniers jours, dit Dieu, que je répandrai
» de mon Esprit sur toute chair ; vos fils prophétiseront et

(1) Neuf heures du matin.

» vos filles aussi ; vos jeunes gens auront des visions et vos » vieillards auront des songes. Et dans ces jours-là je répan- » drai de mon Esprit sur mes serviteurs et sur mes servan- » tes et ils prophétiseront ; et je ferai des prodiges en haut » dans les cieux, et des signes en bas sur la terre. »

C'est cette fête, mes frères, que nous sommes venus célébrer ici ; et comment avons-nous voulu la célébrer? En nous réunissant dans une même communion de pensées et d'idées, en nous rattachant fortement les uns aux autres par les liens de la fraternité et de la solidarité universelle, en *communiant*, en un mot, comme *communiaient* les apôtres et les premiers disciples du Christ.

» Permettez-moi, en terminant, d'exprimer le regret de ce que, vu la précipitation avec laquelle cette petite fête a été organisée, nous ne soyons rassemblés ici qu'en un très petit nombre ; j'espère et nous espérons tous que chaque année, à pareille époque, la même solennité nous verra réunis et que toutes les mesures nécessaires étant prises, nous nous compterons ici par centaines, et qu'il nous sera donné d'y voir aussi nos sœurs qu'il nous a été impossible d'admettre cette année. Vous le savez, messieurs, pour le spirite, la femme jouit des mêmes droits que l'homme ; elle a aussi les mêmes devoirs. Espérons donc qu'à l'avenir nos femmes et nos sœurs viendront fournir leur contingent à cette cérémonie fraternelle qui, je l'espère, se généralisera partout où il y a des spirites. »

Après cette seconde allocution, applaudie comme la première, le président donne le signal des toasts en proposant la santé d'Allan Kardec, le premier et le plus grand des vulgarisateurs spirites. Un toast est porté ensuite par le premier vice-président, M. Jonqua père, à tous les spirites de France et de l'étranger ; un troisième, par M. Mailhò, deuxième vice-président, à la propagation du spiritisme et à l'établissement

par son influence du règne de la charité et de la fraternité universelle. Puis chacun des assistants porte le sien. Ceux à M. Jaubert, de Carcassonne; à M. Dombre, de Marmande; à l'*Union spirite* et à son rédacteur, M. Auguste Bez; à tous les journaux spirites de France et de l'étranger et à leurs rédacteurs; à tous les défenseurs du spiritisme; à tous les hommes généreux; aux sauveteurs médaillés dont un des membres, M. Belly, honorait la réunion de sa présence; à M. Sabò, un des premiers vulgarisateurs du spiritisme à Bordeaux; à M. Théophile Jouanne, ancien vice-président de la *Société spirite de Bordeaux*, actuellement à Lima (Pérou); à M. J.-B. Roustaing, le vulgarisateur du spiritisme dans la Benauge; à M. D..., l'infatigable médium guérisseur qui a rendu la santé à tant de malades par la seule imposition des mains; à toutes les sociétés et à tous les groupes spirites; à tous les libres penseurs, quelque grande que soit la différence qui sépare leurs systèmes du système spirite, sont surtout accueillis par des applaudissements prolongés. Chacun de ces toasts était précédé ou suivi d'une petite allocution que le défaut d'espace nous empêche d'analyser et qui en faisait ressortir le caractère et l'efficacité.

Un incident remarquable à plusieurs points de vue s'est produit vers le milieu du banquet. Un des assistants, médium auditif, placé à l'extrémité la plus éloignée de la table, venait d'entendre un Esprit lui dire: « Remarquez bien la proposition que nous allons faire par la bouche du président, » lorsque au même instant celui-ci se lève et prononce un petit discours sur la nécessité de la concorde et de la fraternité qui sont le but de notre doctrine et dont par conséquent les spirites doivent donner l'exemple, puis propose qu'il soit procédé immédiatement à l'accolade fraternelle qui établira entre tous les assistants le lien indissoluble de la fraternité. Cette proposition étant chaleureusement approuvée, le pré-

sident embrasse le premier vice-président assis à sa droite, celui-ci embrasse son voisin, et ainsi de suite, jusqu'à ce que l'accolade soit rendue au président par le deuxième vice-président assis à sa gauche.

Après le banquet, quelques membres prennent successivement la parole pour développer certains points de doctrine ou traiter des questions d'organisation qui donnent lieu à une discussion toute empreinte de cet esprit de fraternité et de concorde que cette réunion avait fait pénétrer dans tous les cœurs, et chacun se retire tranquillement à sept heures, heureux et fier d'avoir participé à cette fête de famille qui venait de remplir tous les cœurs de joie, de courage pour supporter les épreuves présentes, et d'espoir pour le triomphe de la cause dans un avenir prochain.

AUG. BEZ.

PROPAGATION DU SPIRITISME

Eauze, le 29 avril 1866.

Mon cher directeur,

Permettez-moi de vous communiquer mes impressions sur les progrès que fait le spiritisme dans les départements du Lot, Lot-et-Garonne, Landes et Gers, que je parcours dans ce moment :

Il y a quelques mois à peine les mots : *spiritisme, spirite* étaient l'effroi des timides, la risée des esprits forts et l'épouvantail des dévotes ; dans beaucoup de localités même on ne les avait jamais entendu prononcer que comme des synonymes de *folie* et de *fou*. Nulle part on ne se montrait disposé à l'examen, même le plus superficiel, et l'on se souciait bien peu de leur véritable signification. Grâce sans doute à l'immense publicité faite par les journaux à l'occasion des Da-

venport, grâce aussi, un peu, aux sermons imprudents de quelques bons curés épouvantés du sort de leurs ouailles, les temps sont bien changés. Aujourd'hui, pas une ville, pas un bourg, pas un village où l'idée spirite n'ait fait son entrée, et si cette idée n'est pas encore parfaitement comprise par les masses, il n'en est pas moins vrai qu'elle se fait jour parmi elles en dissipant peu à peu les craintes et les préjugés, et en leur apprenant l'existence d'une doctrine philosophique nouvelle sur la portée de laquelle on se méprend peut-être encore, mais qu'on se montre partout avide d'étudier et de connaître.

Çà et là quelques adeptes convaincus s'efforcent de répandre la lumière; aidés par les bons Esprits, ils expliquent à leurs voisins la morale spirite et provoquent des expériences qui viennent confirmer la théorie.

Sans doute de nombreux obstacles, provenant le plus souvent de l'esprit de curiosité et d'incrédulité quand même dont sont animés les auditeurs, viennent entraver ces expériences, mais ils ne se laissent pas rebuter et comme, tôt ou tard, quelques faits saillants viennent se produire, le petit noyau de croyants grossit peu à peu et le doute commence à se faire jour dans le cœur des négateurs de bonne foi.

Un des plus grands obstacles consiste dans la difficulté, je dirai même dans la presque impossibilité de former dans les petites localités des groupes réguliers, si utiles pour l'étude sérieuse et approfondie des phénomènes et de leurs conséquences. On n'est pas assez indépendant pour cela! C'est triste à dire, mais il n'en est pas moins vrai qu'en plein XIXe siècle, l'homme ne peut pas s'adonner à la recherche d'une philosophie nouvelle, sans crainte de voir sa position compromise par les influences puissantes des représentants des systèmes établis jusque-là; d'une part les membres du clergé à quelque secte qu'ils appartiennent, de l'autre les

matérialistes, par leurs rapports continuels avec les familles, par l'influence dont ils disposent auprès des personnes sous la dépendance desquelles presque tous sont placés, soit par leurs intérêts, soit par leurs relations, rendent presque impossible tout acte, quel qu'il soit, indiquant l'adoption formelle des principes spirites, ou même la résolution arrêtée d'en faire une étude sérieuse. Il faudrait pour cela une lutte énergique que seuls peuvent soutenir, et encore au prix de grands sacrifices dans les relations de famille, d'amitié et de voisinage, les hommes complètement indépendants de toute influence religieuse, administrative et commerciale.

Ceci ne doit pas vous étonner, car nous ne sommes pas du nombre de ceux qui voudraient voir le spiritisme se développer partout à la fois et sans aucun obstacle. Nous savons attendre. Attendre tout de Dieu et de ses bons Esprits qui nous ont promis l'avènement prochain de la vérité et son établissement sur la terre. Ils sauront bien, à l'heure marquée par le Grand Maître, frapper les cœurs incrédules et faire surgir les vérités nouvelles du milieu même des ruines dans lesquelles seront ensevelis les erreurs, les préjugés et les systèmes préconçus.

Jusque-là, notre devoir à tous est de travailler à préparer le terrain, et cela, par la persuasion, la logique et la charité qui sont les meilleures armes pour vaincre le matérialisme, l'indifférentisme, la superstition et l'intolérance. Loin de nous laisser rebuter par les obstacles amoncelés sur notre route, nous devons avoir toujours présente à la pensée cette sage maxime : « Aide-toi, le ciel t'aidera, » et puiser dans la grandeur même des obstacles une force nouvelle.

A défaut de groupes se réunissant ouvertement, il y a presque partout de petites réunions intimes où l'on obtient de bien belles communications, et où l'on puise à flots la con-

solation et l'espérance en l'avenir. C'est de là que se répand peu à peu, et pour ainsi dire en cachette, la lumière qui s'infiltre dans toutes les classes de la société, qui prépare lentement les cœurs et fait comprendre aux hommes qu'au-delà du tombeau il y a pour eux une autre vie, la véritable, vie céleste et pleine d'espérance, délivrée qu'elle est de l'épouvantail des flammes éternelles, ce dogme absurde qui plongeait les hommes dans le désespoir et la superstition ou dans l'incrédulité et le matérialisme.

Aussi, partout les adversaires se montrent moins nombreux et aussi moins arrogants; ils sentent le terrain s'écrouler sous leurs pieds; chacun, l'ignorant comme le savant, tient à se mettre au courant des nouvelles du jour, et souvent l'homme simple, dans son gros bon sens, saisit plutôt la vérité que le philosophe tout imbu de principes faux et orgueilleusement drapé dans le manteau d'une science trompeuse.

Nous ne sommes plus aujourd'hui montrés du doigt comme des êtres extraordinaires, conversant avec les revenants, pactisant avec le diable et l'effroi des bonnes dévotes. On s'habitue aussi un peu à ne plus nous regarder comme des fous et des hallucinés. Le jour commence à remplacer la nuit, la vérité l'erreur, la raison les préjugés. On nous accueille avec déférence; on ne se hasarde plus à nous insulter publiquement, on se plaît même à nous questionner. Progrès immense que je suis heureux de pouvoir vous signaler!

Je ne sais, mon cher Directeur, si vous trouverez cette bien imparfaite lettre digne de figurer dans votre revue, mais j'ai cru bien faire de vous communiquer les impressions produites par mon dernier voyage dans ces départements que j'ai l'occasion de parcourir souvent. Faites de ma relation tel usage qu'il vous semblera convenable et agréez mes salutations fraternelles, C. HARIVEL, *voyageur de commerce*.

Correspondance

—

Nice, 15 avril 1866.

Monsieur et très honoré frère spirite,

Permettez-moi d'attirer votre attention sur un article que je viens de lire dans le *Moniteur du soir* (nº du 11 courant).

Sous le titre de : *Histoire fantastique*, ce journal cite le fait suivant, extrait du *Courrier des États-Unis :*

« Un ouvrier d'Indianapolis, nommé Orrin Elder, était parti en 1853 pour la Californie, laissant dans le dénùment sa femme et ses quatre enfants. En 1850, on a appris qu'il avait été tué dans une querelle d'ivrognes par un mineur nommé Georges Edicoot. Depuis lors, sa femme n'avait cessé de lutter contre la misère pour élever sa famille ; elle s'était concilié l'estime de tous ses voisins, et le souvenir du défunt s'était peu à peu effacé de la mémoire de ses connaissances.

» La semaine dernière, la fille cadette de la pauvre veuve, nommée Janet, vint à mourir. De nombreux amis vinrent exprimer leur sympathie à la mère et quelques-uns restèrent pour veiller près du corps.

» Vers dix heures du soir, les portes et les volets des fenêtres étant fermées et verrouillées, ces personnes furent étonnées d'entendre au milieu de la chambre un bruit de pas. Elles se retournèrent, et que l'on juge de leur stupéfaction lorsqu'elles virent, en chair et en os, Elder lui-même, tel qu'on l'avait vu il y a treize ans, et pas changé. Il s'avança solennellement vers le cercueil, souleva le couvercle, embrassa son enfant sur le front et déposa sur ses pieds un objet dont on ne reconnut pas d'abord la nature. Puis il referma la bière et disparut sans que l'on sût par où il était passé.

» Pendant un instant les spectateurs de cette scène étrange restèrent muets et immobiles. Mais, la première surprise passée, on résolut d'examiner l'objet que le fantôme avait laissé comme trace de son passage. C'était un sac de cuir. On l'ouvrit et on y trouva 6,700 dollars en pièces d'or de 10 dollars. Une bande de papier qui y était attachée portait ces mots : *Réparation tardive à ma chère femme et à mes chers enfants*.

» Ce fait est attesté par les témoins qui en ont signé une déclaration publique, sous serment. En outre, il s'appuie sur une preuve matérielle, c'est un certificat de dépôt de la somme à la première banque nationale d'Indianapolis, qui est entre les mains de la veuve. »

C'est là un fait *d'apport* assez remarquable, et cependant voyez la mauvaise foi des journalistes en général. Celui qui a placé cet article dans le *Moniteur du soir* a eu bien soin de le faire précéder d'un titre qui inspire au moins le doute, s'il n'entraîne pas avec lui, pour bien des personnes, une idée de négation. Décidément ces messieurs considèrent comme de mauvais goût tout ce qui ne porte pas le cachet du matérialisme ! Et il leur faudra passer par quelques réincarnations pour s'amender.

Agréez, etc. W., Dr-Médecin.

(Extrait de la *Vérité*, de Lyon.)

Nous venons de recevoir quatre numéros de la *Vérité*, de Lyon, dont l'envoi avait été retardé par suite des travaux d'installation de notre confrère, M. Edoux, dans un établissement typographique dont il vient d'être nommé titulaire. La *Vérité* commence, dans ces quatre numéros, la publication d'un très remarquable travail : *Le spiritisme contemporain*, de son éminent rédacteur Philaléthès, travail que nous ne saurions trop recommander à tout spirite sérieux et désireux de s'instruire sur tout ce qui touche à l'histoire de l'établissement du spiritisme.

Aug. Bez.

Communication médianimique

LA PRIÈRE ET LE TRAVAIL

FABLE

En Espagne, pays de soleil, de paresse,
Vaste champ qui du soc ignore les sillons,
Où bandit le matin, le soir on se confesse,
Dans un couvent chantaient moines et moinillons.
Ils priaient pour la pluie. Inclinant leur échine,
Ils invoquaient saint Roch, saint Médard, saint Gervais;
Ils se plaignaient surtout de sainte Catherine;
        Mais pour sûr, ils chantaient au frais.
        Mes révérends, dit un arbuste,
Certes, j'ai dans vos chants la foi la plus robuste,
Mais j'étouffe. Pour moi le cas n'est pas nouveau;
Tout près d'ici j'entends bouillonner deux rivières:
Et, s'il faut parler net, à toutes vos prières
        Je préfère une goutte d'eau !

. . . .

. . . .

Je ne viens pas, semant des paroles amères,
Lâchement outrager la prière et les cieux.
Ainsi prier est bien. Priez, mes très chers frères.
Prier et travailler serait encore mieux.

(Extrait des *Fables et poésies diverses*, par un Esprit frappeur).

FIN DU TOME IV.

TABLE

DES

MATIÈRES DU QUATRIÈME VOLUME

	Pages
De la liberté en Dieu	5
La pluralité des existences de l'âme	10
Propagation du spiritisme	15
Faits spirites : Molestations	21
Bibliographie : Lettre aux journaux antispirites	22
— Le *Banner of Light*	22
État hiérarchique des Esprits qui se communiquent	25, 97, 121
Encore un sermon contre le spiritisme	37
H.-Melville Fay	44
De l'usage des tables dans les réponses chez les anciens païens et les modernes asiatiques	49
Simples explications : Lettre à M. l'abbé Bliard	64
Correspondance : Lettre E.-M. Rossi	70
La liberté divine	73
La troisième à M. l'abbé Bliard	85
Propagation du spiritisme	88
Bibliographie : La vérité sur les Davenport	93
— Suis-je spirite?	95
Variétés : Les moyens mécaniques de M. Sothern	95
Propagation du spiritisme : Adresse des spirites des Etats-Unis	108
Spiritualisme et spiritisme	112
Les quatre Evangiles suivis des commandements	129
Correspondance : Lettre Chavaux	142
La liberté divine	145
Polémique spirite	148
La société spirite de Scordia	151

Pages

Correspondance : Lettre Salgues 156
Le spiritisme en Allemagne 157
Faits spirites : Molestations. 162
Le spiritisme est-il conciliable avec le catholicisme? 169, 197, 217, 241
Correspondance : Lettre Chavaux 177
Une maison hantée à Philadelphie. 182
Variétés. 187
Le bien et la volonté de Dieu. 193
Nécrologie. 203
Chronique religieuse 208
Correspondance : A M. le directeur de la *Revue spiritualiste* . . 211
Un songe providentiel. 224
Comment je comprends Dieu 249
Correspondance : Lettre Chavaux 252
Propagation du spiritisme 253
Faits spirites : Molestations. 260
A nos lecteurs 265
Pecqueur 266
Le banquet spirite de la Pentecôte. 274
Propagation du spiritisme. 280
Correspondance (extrait de la *Vérité*). 284

Communications médianimiques

Peuples, relevez-vous. 23
La Pâque spirite 118
Une mère à son fils. 165
Deux existences, *nouvelle.* 189, 213, 232
Déjà minuit : A ma pendule. 216
Pensées et maximes spirites. 238
La prière et le travail (fable). 286

Bordeaux. — Imprimerie A.-R. Chaynes, cours d'Aquitaine, 57.